

## DOSSIER DE PRESSE: SIGNALE LA VIOLENCE

Signale la violence: La nouvelle campagne de la Région de Bruxelles-Capitale contre la violence verbale, le sexisme et l'intimidation dans l'espace public.



**Mercredi 16 novembre 2016 - Aujourd'hui, Bianca Debaets, Secrétaire d'Etat bruxelloise chargée de l'Égalité des Chances, a détaillé cette campagne qui a débuté cette semaine.**

Depuis que le reportage « Femme de la rue » a mis le sujet en évidence en 2012, de très nombreuses initiatives ont vu le jour, recueillant des témoignages et mobilisant la population sur la problématique de la violence verbale et physique dans l'espace public. Le problème reste toutefois extrêmement actuel : une enquête de l'Union européenne révèle en effet que plus d'une femme belge sur trois a été victime de violence physique et/ou sexuelle. Par ailleurs, 60 % des femmes ont également été confrontées à des intimidations sexuelles. Mais la communauté LGBT est aussi confrontée à la violence : une étude menée par l'université UGent, démontre que neuf personnes LGBT sur dix ont déjà souffert de violences psychologique ou physique. En outre, ces actes haineux sont trop peu officiellement déclarés.

### **Campagne “Signale la violence”**

Cette campagne appelle tout le monde à déclarer la violence au lieu de la nier. Pour cela, plusieurs supports de communication ont été développés : une campagne d'affichage dans les transports en communs, la distribution de dépliants dans les bibliothèques et centres culturels et une campagne sur les réseaux sociaux (<https://www.facebook.com/be.equal.be.brussels>).

Le site [www.signalelaviolence.brussels](http://www.signalelaviolence.brussels) regroupe les informations concernant les organismes d'aide, mais aussi des conseils de sécurité pour victimes et témoins. En outre, le site comprend également une section sur le rôle des hommes, avec des recommandations concrètes, afin qu'ils puissent montrer qu'ils ne sont pas indifférents à la violence.

Mais l'action la plus remarquable se déroulera dans la rue : du 17 au 24 novembre, des insultes seront présentes dans la ville. Ces insultes seront formées par des personnes déguisées en lettre, qui composeront ensemble par exemple les mots « pute » et « pédé », les mêmes termes que de nombreuses femmes ou personnes LGBT entendent souvent dans l'espace public.

### **La Secrétaire d'État bruxelloise chargée de l'Égalité des Chances Bianca Debaets :**

« Chaque personne a le droit d'être lui-même dans l'espace public. C'est pour cela qu'on organise la campagne Signale la Violence. Premièrement pour faire remarquer aux coupables leur comportement inacceptable. Les témoins de violence sexuelle sont appelés à ne pas rester indifférents, mais à intervenir et à signaler la violence – avec la victime - à la police. Chaque Bruxellois prenant au sérieux la violence envers les femmes et LGBT, peut se faire entendre. Souvent, quand une personne intervient, les autres suivent. Ainsi, nous atteindrons un changement de mentalité durable et nous ne laisserons pas de champ libre à la violence sexuelle. »

## **Campagne contre la violence verbale, le sexisme et l'intimidation sexuelle**

Le terme sexisme comprend les préjugés et la discrimination envers des personnes à cause de leur sexe ou genre. Des hommes et des femmes, des garçons et des filles, peuvent avoir à faire face au sexisme, mais cela touche principalement les femmes, filles et communauté LGBT.

L'intimidation sexuelle est une forme extrême du sexisme et se traduit par du rapprochement ou un comportement sexuel, qui est perçu comme étant indésirable par la victime. Il peut s'agir de harcèlement à caractère sexuel, d'avances sexuelles, de la violence verbale ou physique avec connotation sexuelle.

### **Nécessité de la campagne**

*“La première fois que j’ai été confrontée à l’intimidation sexuelle dans la rue, c’était quand j’avais 14 ans. Depuis, l’espace public n’a plus jamais été pareil pour moi. Je suis toujours méfiante, j’adapte ma façon de me vêtir, j’adapte ma route, je fais en sorte de ne pas être seule, je n’habite pas dans certains quartiers, je ne souris pas aux hommes inconnus, je garde mon GSM et mes clefs à la main et met ma musique bien fort. Malheureusement, mon bouclier ne change pas grand chose.*

*Je vis encore toujours des attouchements non-désirés, des regards, des poursuites, des menaces, des sifflements, de la violence physique et des remarques, mouvements et bruits obscènes dans l’espace public. Je sais que je ne suis pas la seule.*

*C’est ridicule que les femmes prennent (souvent inconsciemment) des mesures pour se protéger. Parce qu’on ne sait jamais que cela puisse aller plus loin qu’une remarque, même si cette remarque à elle seule vous fait vous sentir « sale ».*

*Un jour, ça a été plus loin que des remarques, des regards et des attouchements ‘accidentels’. L’année passée, j’ai été attaqué, dans le métro, avec un couvercle de poubelle, parce que j’avais rejeté les avances d’un homme inconnu. Personne n’a fait quelque chose, personne ne m’a consolée. Je me suis sentie humiliée et j’ai dû refouler un sentiment de culpabilité. Avais-je commis une erreur ?*

*C’est pour ça que cette campagne est tellement importante pour moi. Les hommes et les femmes doivent réaliser que l’intimidation sexuelle et le sexisme ne sont jamais OK. Non, ce n’est pas cool d’interpeller une femme dans la rue. Oui, tu es lâche quand tu vois une intimidation sexuelle, mais que tu ne réagis pas. Pour moi, cela aurait fait un monde de différence. » - Elisa Vergote*

Vous recevrez ce dossier de presse également en version digitale, avec matériel visuel.

**Pour plus d'information :**

Pierre Migisha

Porte-parole de la Secrétaire d'Etat

M: +32 475 72 04 12

T: +32 2 517 13 33

E: [pmigisha@gov.brussels](mailto:pmigisha@gov.brussels)

# Témoignage

***De nombreuses initiatives ont vu le jour ces dernières années, mobilisant la population sur la problématique de la violence sexuelle dans l'espace public. Nous leur demandons leur vision sur la violence (sexuelle) verbale et physique.***

## #WijOverdrijvenNiet

*« Hommes et femmes ont une responsabilité à assumer. Toutefois, les hommes, qui sont moins confrontés au sexisme sous sa forme la plus humiliante, à la privation de pouvoir, sont moins conscients du problème et ont du mal à croire à quel point le sexisme est répandu. Les hommes pourraient faire une différence colossale en validant nos expériences, en réagissant de manière honnête et non plus défensive, pour que nous puissions agir de concert contre le sexisme. » - #WijOverdrijvenNiet*

### **Que fait votre organisation ? Qui êtes-vous ?**

Nous sommes à l'origine de *Wij Overdrijven Niet* (« Nous n'exagérons pas » en néerlandais), une initiative lancée par six blogueuses afin d'attirer l'attention sur l'omniprésence de l'intimidation sexuelle. Nous rassemblons les expériences et nous avons lancé un hashtag et un site Internet.

### **Quelles initiatives récentes avez-vous prises pour dénoncer la violence associée au genre ?**

Nous n'avons lancé aucune action collective récemment, mais nous continuons à partager les expériences qui nous sont transmises par l'intermédiaire de notre page Facebook. De plus, chacune d'entre nous s'efforce de jouer un rôle de faiseuse d'opinion dans le domaine de la violence sexuelle, afin de sensibiliser le grand public et de battre en brèche certains préjugés.

### **Comment pouvons-nous bannir le sexisme, d'après vous ?**

Je pense que le sexisme ne disparaîtra jamais complètement, ce qui ne signifie pas, bien entendu, qu'il faille renoncer à cet objectif. J'ai la conviction que le sexisme reculera fortement si nous avons davantage conscience de toutes les formes, subtiles ou non, de sexisme qui imprègnent notre société, et si nous apprenons à comprendre le caractère systématique de ce sexisme. Sensibiliser, pour que chacun connaisse le lien unissant genre et pouvoir et sache à quel point ce lien est arbitraire et culturel.

### **Selon vous, quel est le rôle des hommes ?**

Hommes et femmes ont une responsabilité à assumer. Toutefois, les hommes, qui sont moins confrontés au sexisme sous sa forme la plus humiliante, à la privation de pouvoir, sont moins conscients du problème et

ont du mal à croire à quel point le sexisme est répandu. Les hommes pourraient faire une différence colossale en validant nos expériences, en réagissant de manière honnête et non plus défensive, pour que nous puissions agir de concert contre le sexisme.

**Observez-vous une évolution de la mentalité au sujet du sexisme ?  
Comment voyez-vous le futur ?**

Le sexisme se caractérise par un mouvement de balancier, les femmes bénéficiant alternativement d'un statut plus égalitaire, puis d'un rôle plus traditionnel. Voyez, par exemple, la position de la femme pendant les guerres mondiales, lorsqu'elles ont été appelées en masse pour reprendre les emplois laissés vacants par les hommes (la campagne « Rosie la riveteuse »), et comparez-la au statut qui a ensuite été le leur pendant les années 50, une période extrêmement conservatrice. Lorsque le statu quo est remis en cause de manière trop énergique, les femmes sont repoussées sans ménagement. Il faut donc se battre sans cesse pour une plus grande égalité, surmonter les nouvelles difficultés et rester conscientes du fait que nous méritons davantage que la position qui est la nôtre actuellement.



« Il faudrait donc s'attaquer à beaucoup de problèmes à la fois: aux représentations stéréotypées des hommes et des femmes dans les médias, aux inégalités économiques, à la distribution inégale du travail de ménage et du care, à la banalisation des violences faites aux femmes, à l'aménagement de l'espace public,... » - Garance

### **Que fait votre organisation ? Qui êtes-vous ?**

Garance est une association bruxelloise qui est active dans la prévention primaire des violences basées sur le genre. Prévention primaire veut dire tout ce que l'on peut faire avant que la violence ne se manifeste, pour qu'elle ne puisse pas avoir lieu. Et les violences basées sur le genre sont les violences qui nous touchent différemment selon notre position sociale en tant que femme ou fille, homme ou garçon, personnes non-binaires etc. Comme ces violences sont différentes par rapport aux formes, contextes et impacts, il est important de développer des approches spécifiques au genre. Pour cela, nous organisons des formations d'autodéfense et de défense verbale, nous menons une réflexion critique par rapport au sentiment d'insécurité des femmes dans l'espace public et comment rendre cet espace public accessible, accueillant et rassurant pour toutes et pour tous, nous faisons de la recherche et publions des guides de sécurité. Chaque année, nous touchons des centaines de femmes et de filles par des ateliers, des stages, des colloques ou encore nos publications. Moi-même, je suis la co-fondatrice et directrice de Garance, et je suis formatrice d'autodéfense et sociologue.

### **Quelle activité récente avez-vous entreprise pour dénoncer la violence associée au genre?**

Tout ce que nous faisons va dans ce sens-là. Cette année-ci, en plus de notre programmation récurrente, nous travaillons avec les femmes issues de l'immigration et, plus spécifiquement, avec les femmes dans les centres d'accueil pour réfugié/e/s, dans un projet d'éducation par les paires. C'est à dire que nous formons des femmes migrantes à encadrer des ateliers de prévention pour femmes migrantes où elles abordent les sujets qui les intéressent, de la sécurité dans l'espace public à la discrimination sexiste et raciste en passant par les violences par les proches. Les ateliers visent l'échange entre les participantes pour rendre visible et valoriser leurs ressources, et aller à l'encontre des représentations des femmes migrantes comme soumises ou passives. Récemment, nous avons également publié un guide d'autodéfense pour les personnes LGBT+, et nous venons aussi de finaliser une analyse de la littérature scientifique et une enquête empirique sur le harcèlement sexiste dans l'espace public.

### **Comment pouvons-nous bannir le sexisme?**

Tout d'abord, il faut comprendre que le sexisme ne consiste pas seulement en quelques préjugés et comportements de personnes individuelles. Il s'agit d'un système de domination qui est bien intégré dans toutes les institutions de notre société qui le reproduisent en permanence. Sans un changement social profond de ces institutions, il sera impossible de mettre un terme au sexisme. Il faudrait donc s'attaquer à beaucoup de problèmes à la fois: aux représentations stéréotypées des hommes et des femmes dans les médias, aux inégalités économiques, à la distribution inégale du travail de ménage et du care, à la banalisation des violences faites aux femmes, à l'aménagement de l'espace public,... Seulement de cette manière, nous arriverons à changer le fait que, dans notre société, un homme vaut plus qu'une femme, ce qu'un homme fait ou dit a plus de valeur que ce qu'une femme fait ou dit.

### **Selon vous, quel est le rôle des hommes?**

Les hommes doivent tout d'abord oser mettre en question leurs privilèges masculins. Car vous pouvez être aussi pro-égalité que vous voulez, tant que vous êtes perçu comme homme, les gens vous écouteront plus, vous croiront plus, vous suivront plus, tandis que les femmes engagées doivent se battre pour pouvoir parler sans être interrompues, ridiculisées etc. Les hommes doivent non seulement vouloir atteindre l'égalité avec les femmes, ils doivent aussi apprendre comment être des vrais alliés dans cette lutte sans prendre toute la place et recevoir toute la reconnaissance. Ils doivent se rendre compte que, par leur socialisation, ils ont acquis des manières de penser et de faire qui reflètent une masculinité dominante, mais qui leur semblent naturelles, tout comme les femmes ont reçu des idées et façons d'être stéréotypées, mais au même moment naturalisées. Mettre en question ses privilèges, ça veut aussi dire renoncer à une partie de son pouvoir, et c'est difficile. Ensuite, les hommes pourront changer leurs comportements et adopter des comportements égalitaires dans la vie de tous les jours et dans leurs engagements politiques.

### **Observez-vous une évolution de la mentalité au sujet du sexisme? Comment voyez-vous le futur?**

Ces dernières années, nous avons vu une large prise de conscience du sexisme dans la société, aussi grâce aux réseaux sociaux, blogs etc. qui permettent à des personnes individuelles de dénoncer des injustices sans devoir passer par une association, un parti politique ou les médias. Cela a donné beaucoup de place à la créativité et à la solidarité entre les gens, et je trouve cette évolution très encourageante. Cette mobilisation virtuelle va de paire avec une mobilisation de jeunes femmes dans diverses organisations féministes. Elles prennent la relève et apportent des nouvelles manières de voir et de faire qui insufflent un nouveau vent dans la lutte. Cela se voit aussi au niveau politique, notamment par la ratification massive de la Convention d'Istanbul par laquelle les gouvernements, y inclus la Belgique, s'engagent à prendre une longue liste de mesures pour prévenir les violences sexistes. Mais pour que la traduction vers des mesures concrètes soit de qualité, il faut un mouvement féministe vigilant qui exprime clairement les besoins et revendications des femmes. Il reste donc beaucoup à faire, mais nous



sommes optimistes sur le fait qu'un changement vers du mieux est possible et surtout proche.



*« Il est un fait que l'homophobie, la lesbophobie et la transphobie sont étroitement liées à un modèle de pensée normative concernant le genre et la sexualité, lequel est lui-même à l'origine d'incidents et de violences sexistes. » - Rainbow House*

### **Que fait votre organisation ? Qui êtes-vous ?**

RainbowHouse Brussels regroupe les associations et les organisations LGBTQI+ de la Région de Bruxelles-Capitale. Actuellement, 48 organisations sont affiliées chez nous. Nos membres se caractérisent par leur très grande diversité. Notre organisation assume quatre fonctions. Premièrement, nous aidons nos associations affiliées dans le cadre de leur travail et de leurs activités. Deuxièmement, nous ouvrons au public la RainbowHouse au centre de Bruxelles ; il s'agit d'un centre LGBTQI+ ouvert à tous, avec un bar, des salles de réunion, une salle d'activités et diverses installations. Nos membres les utilisent beaucoup, de même que le grand public et les personnes à la recherche d'informations et de soutien. Troisièmement, nous nous efforçons d'influencer les acteurs politiques et les divers acteurs sociaux afin d'améliorer la situation des personnes LGBTQI+ et le respect de la diversité d'une manière générale. Quatrièmement, nous déployons une vaste palette de projets, dans le cadre de laquelle nous organisons des festivals et des activités pour nos partisans et pour le grand public ainsi que des activités de formation et de sensibilisation ayant pour objectif d'impliquer des organisations publiques et privées dans notre thématique.

### **Quelles initiatives récentes avez-vous prises pour dénoncer l'homophobie, la lesbophobie et la transphobie ?**

Après plusieurs incidents visant des homosexuels, des lesbiennes et des transgenres survenus à Bruxelles il y a quelques années, nous avons lancé, avec le soutien de la gestion Egalité des Chances de la Région Bruxelloise, des projets relatifs aux agressions et à la prise en charge des victimes. Ainsi l'offre de formations destinées aux agents de police se trouvant en première dans toutes les zones de police de Bruxelles est toujours une valeur sûre de notre portefeuille d'activités. Concrètement, nous organisons quatre fois par an deux groupes de formation (FR et NL) dans lesquels nous informons les agents de la vie LGBTQI+ à Bruxelles et du cadre légal, ainsi que des compétences d'accueil et des exemples de bonnes pratiques. Cette formation est proposée en collaboration avec Unia, Genres Pluriels et plusieurs services de police. Elle continue de recevoir le soutien financier de la Région de Bruxelles-Capitale.

## **Comment pouvons-nous, selon vous, bannir l'homophobie, la lesbophobie et la transphobie ?**

En français, on parle généralement d'« intégration de la dimension de genre », ce qui signifie que la diversité dans le domaine du genre et de la sexualité (d'une manière générale) doit être considérée comme normale dans toutes les couches de la société et dans toutes les situations quotidiennes de la vie des gens. Un processus de ce genre relève toujours d'une interaction entre l'évolution des mentalités, d'une part, et les mesures concrètes des autorités, d'autre part. La modification du cadre légal est une condition importante, puisqu'il est peu utile de chercher à changer les mentalités si les lois restent porteuses d'inégalité. En Belgique, ce cadre a enregistré des avancées substantielles. Nous pouvons donc nous adresser de manière croissante à la société proprement dite et à l'ensemble des structures qui la composent. Nous sommes en effet convaincus que les seules campagnes médiatiques à grande échelle ne nous permettront jamais de parvenir à une véritable égalité. Celle-ci n'est possible que si nous œuvrons à l'inclusion et à la politique en matière de diversité en procédant organisation par organisation – public, privé, enseignement, soins, bien-être, loisirs, organismes culturels, institutions religieuses, syndicats, etc.

## **Selon vous, quel est le rôle des hommes ?**

Plusieurs études ont examiné le phénomène des agressions visant les homosexuels, les lesbiennes et les transgenres. Divers facteurs semblent ici jouer un rôle : les convictions, le niveau de formation, la classe sociale, ... Il s'agit globalement d'un phénomène complexe, mais une constante relativement simple se dégage : presque tous les auteurs d'incidents homophobes, lesbophobes et transphobes sont des hommes. Pour pouvoir lutter efficacement contre cette problématique, il faut d'abord admettre cette réalité et tenter de comprendre ce qui se cache derrière. Il est un fait que l'homophobie, la lesbophobie et la transphobie sont étroitement liées à un modèle de pensée normative concernant le genre et la sexualité, lequel est lui-même à l'origine d'incidents et de violences sexistes. La notion de genre est et reste très binaire dans notre société. Elle est liée à un système très élaboré de modèles d'attentes sociales. Les hommes doivent être forts et courageux, les femmes doivent être douces et prévenantes, les garçons jouent avec des jouets bleus et deviennent pompiers quand ils sont grands, les filles jouent avec des jouets roses et deviennent infirmières... Les problèmes surviennent souvent lorsque des hommes (ou des groupes d'hommes) sont confrontés à une rupture de ce modèle sous la forme de personnes ne correspondant pas à ces normes sociales du fait de leur identité et de leur comportement. Cela peut déboucher, en fonction de la situation, sur de la violence sexiste (des femmes qui ne s'habillent pas « décentement »), sur de la violence homophobe et lesbophobe (un couple homme-homme ou femme-femme en rue) ou sur de la violence transphobe (une personne transgenre qui ne rentre pas dans une des deux cases). Un facteur déclencheur supplémentaire existe lorsque les hommes se sentent subitement poussés dans un rôle opposé à leur rôle traditionnel : quand ils deviennent les « objets du désir » et ne sont plus les séducteurs. La seule manière viable de progresser consiste à couper les liens avec ces modèles de pensée absolus liés au genre et à favoriser cette rupture.

**Observez-vous une évolution de la mentalité au sujet de l'homophobie, de la lesbophobie et de la transphobie ? Comment voyez-vous le futur ?**

En Belgique, l'ouverture d'esprit semble progressivement s'imposer, surtout dans les grandes villes. Toutefois, la Belgique n'est pas une île et le contexte international semble beaucoup moins favorable. La poussée à droite actuelle est indéniable et elle voit un nombre croissant de responsables plus conservateurs, plus normatifs et plus populistes arriver au pouvoir : Poutine, Orban, Erdogan, Trump,... En outre, les sondages relatifs aux élections dans les pays voisins (Pays-Bas, France,...) ne laissent entrevoir aucune amélioration. L'attention portée aux thèmes qui nous occupent dans les institutions internationales (Union européenne, Conseil de l'Europe, Nations Unies,...) s'est renforcée ces dernières années, mais le problème est que la population s'oppose de plus en plus fréquemment à ces instances, qui perdent leur crédibilité et leur pouvoir d'influence. Après le référendum sur le Brexit, le nombre d'incidents homophobes a doublé. Même si le Brexit n'a pas grand-chose à voir avec l'égalité des chances, ce genre de mouvement d'opposition semble donc, dans la pratique, avoir un impact dans ce domaine. Tout cela peut entraîner des répercussions graves. Nous restons cependant confiants pour l'avenir. Presque toutes les personnes qui les côtoient directement réalisent que la diversité sexuelle et la diversité de genre sont des phénomènes parfaitement innocents et qu'il est absolument inutile de s'en inquiéter. Quant aux jeunes, ils grandissent dans un contexte où l'homosexualité est bien mieux connue et constitue un sujet de conversation beaucoup plus fréquent. Même si des nuages sombres apparaissent de temps en temps, nous restons confiants dans le bien connu slogan de campagne : « It gets better ».



*« Le principal défi à relever actuellement est de lutter contre les causes de la sous-déclaration. » – çavaria*

### **Que fait votre organisation ? Qui êtes-vous ?**

Çavaria est une organisation faîtière regroupant plus de 120 associations. Celles-ci se voient proposer un soutien, un droit de participation et des formations. Ensemble, elles forment la communauté holebi et transgenre. Une action relative à l'égalité des chances s'adresse par ailleurs à la société au sens large. Çavaria défend les holebis et les transgenres en travaillant au niveau structurel. L'organisation fait campagne, informe, sensibilise, mène une action de lobbying et forme les opinions publiques. Le « Holebyphone », qui est gratuit et anonyme, propose son aide et permet de signaler les cas de discrimination. Le magazine ZiZo est la vitrine de Çavaria, sur papier et en ligne.

La mission de Çavaria est formulée dans les termes suivants : Çavaria inspire, stimule et soutient les associations et les individus qui défendent une vision tolérante de l'orientation sexuelle, de l'expression de genre et de l'identité de genre. Elle recherche le bien-être et défend les droits des homosexuels, des lesbiennes, des bisexuels et des transgenres dans tous les aspects de la vie quotidienne.

### **Quelles initiatives récentes avez-vous prises pour dénoncer l'homophobie, la lesbophobie et la transphobie ?**

À la demande de la communauté holebi et transgenre, le gouvernement précédent a élaboré un Plan d'action interfédéral de lutte contre l'holebiphobie et la transphobie. Notre gouvernement actuel a promis de concevoir un plan de suivi. Notre organisation a participé à l'évaluation du plan précédent et suit la procédure.

Nous informons également les victimes au sujet de leurs droits via, par exemple, notre brochure intitulée « Opvallen en rechtslaan » ou notre Holebiphone.

Nous avons également travaillé avec Unia et l'Institut pour l'égalité des hommes et des femmes afin de former des personnes de référence en la matière au sein de la police et du Parquet.

Nous participons par ailleurs à plusieurs projets européens visant notamment à lutter contre la sous-déclaration. L'un d'eux entend développer une application et un site Internet donnant aux victimes de crimes haineux la possibilité de déclarer ceux-ci. Un autre projet prévoit des formations relatives à l'aide aux victimes, entre autres.

**Comment pouvons-nous, selon vous, bannir l'homophobie, la lesbophobie et la transphobie ?**

Nous défendons une vision tolérante de l'orientation sexuelle, de l'identité de genre et de l'expression de genre. Tout ce que nous entreprenons est donc axé sur la lutte contre l'homophobie et la transphobie. En ce qui concerne spécifiquement la lutte contre la violence, nous plaillons en faveur d'une approche globale. Les autorités, la police, la justice, les associations de victimes et le secteur des services sociaux ont tous un rôle à jouer. Le principal défi à relever actuellement est de lutter contre les causes de la sous-déclaration. Dans le même temps, des initiatives législatives doivent être prises afin de permettre, dans la pratique, de sanctionner les crimes haineux à caractère homophobe et transphobe et les appels à la haine. En effet, plusieurs lacunes importantes subsistent dans notre législation. Du fait de l'arrivée des médias sociaux, il reste de très nombreuses initiatives à prendre contre les expressions haineuses en ligne.

**Selon vous, quel est le rôle des hommes ?**

De nombreux hommes ont des idées très rigides au sujet de la masculinité et de la féminité et donc également au sujet des lesbiennes et des transgenres. Les sondages montrent par exemple que les hommes ont une opinion moins favorable des lesbiennes et des transgenres que les femmes. Autre fait marquant : presque tous les auteurs de violence à l'encontre des lesbiennes et des transgenres sont des hommes.

Bien évidemment, des facteurs liés à la situation et d'autres caractéristiques personnelles telles que le niveau de formation, l'âge et l'observance religieuse jouent également un rôle. Les hommes ayant des attitudes positives ou rejetant la violence à l'encontre des lesbiennes et des transgenres sont donc très nombreux. Ils sont en mesure de remettre en cause ces normes de genre rigides et le font déjà dans certains cas. Il suffit de penser à un père qui laisse son fils se déguiser en princesse et qui y est totalement favorable.

En outre, des normes de genre excessivement rigides sont également néfastes pour les hommes. Il suffit de songer au tabou que constitue, dans le monde masculin, le fait de pleurer ou de demander de l'aide. Ce débat est donc indispensable aux hommes également.

**Observez-vous une évolution de la mentalité au sujet de l'homophobie, de la lesbophobie et de la transphobie ? Comment voyez-vous le futur ?**

D'une manière générale, nous constatons que les attitudes s'améliorent depuis un certain temps, mais que les gens n'adoptent pas des comportements très cohérents. Par exemple, presque tous les Flamands considèrent que les lesbiennes doivent pouvoir vivre comme ils l'entendent, mais un couple homosexuel qui s'embrasse choque toujours, à l'heure actuelle, trois fois plus de personnes qu'un couple hétérosexuel qui s'embrasse. Il reste beaucoup à faire afin de lever cette ambiguïté, ce qui nécessite une approche particulière.

En outre, nous devons voir si les attitudes s'amélioreront encore de manière aussi rapide et aussi large que ces dernières années. Les générations les plus anciennes, qui ont souvent reçu une éducation traditionnelle, sont remplacées par les plus jeunes. Toutefois, la différence entre ces jeunes et leurs parents est-elle aussi importante qu'entre ces mêmes jeunes et leurs arrière-grands-parents ? Et quel sera, d'ici quelques années, l'effet de l'ouverture du mariage et de l'adoption sur les comportements sociaux ?

Le fait que l'acceptation des holebis et des transgenres soit devenu un point de litige entre pays, mais aussi entre groupes de population, est une évolution inquiétante. Les autorités russes s'opposent à cette acceptation parce qu'elles souhaitent se profiler contre l'Occident. Des extrémistes tels que l'État islamique veulent également se profiler de la sorte. Regardez aussi des pays tels que les États-Unis ou le Brésil, où des évangélistes résistent. Les groupes holebiphobes et transphobes pourraient donner de la voix, sur la scène internationale comme chez nous. Ils ne manient pas nécessairement un discours explicitement hostile aux holebis et aux transgenres. Dans certains cas, ils vont jusqu'à emballer leurs idées dans un discours légaliste afin de dissimuler leurs intentions holebiphobes et transphobes.

Enfin, nous espérons pouvoir mettre fin au problème de la sous-déclaration. Dans un premier temps, cette démarche ne fera qu'augmenter le nombre de cas de violences holebiphobes et transphobes déclarés, comme ce fut le cas pour les déclarations de violence intrafamiliale. Nous devons donc nous assurer que cela ne reflète pas une augmentation réelle de la violence.